

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 37

Artikel: L'arabi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Point de grimaces ! Autour d'elle les hommes, y compris votre serviteur, avalaient leur pitance avec des contorsions buccales de singes comblés de noix vertes.

Mais elle ! elle ! Ah ! elle mangeait si bien ! avec une si noble et si correcte perfection ! Pas de grignotage ! pas d'air de rat ou de perroquet épluchant un grain de maïs. — C'était exquis !

Elle mangeait. Voilà tout. — Et de temps en temps, un délicieux petit soupir de satisfaction, une subite humidité de la prune, disaient à mes regards pieux que Madame mangeait avec plaisir, toute seule, en garçon.

On buvait son vin, — à peine trempé d'une goutte d'eau — une courte citation de la Seine ! — avec une élégance et une conviction parfaites.

Les doigts, étalés en flûte de Pan, se courbaient, blancs, sur le cristal rempli de la liqueur rouge.

Et le vin se glissait dans le gosier, — comme un oiseau qui rentre au nid, en faisant vibrer les parois flexibles de cet aimable tunnel.

En vérité, la dame qui mange fut adorable, — respectable pour un mangeur, — de l'exorde à la péroration de son festin.

Je faillis même en oublier l'attention due à mon propre repas, si ingénieusement combiné.

Mais bientôt, revenant « à mon petit mouton » — rôti — et mon ventre affamé fermant les yeux, je repris paisiblement le cours de mon déjeuner, sans plus jamais contempler la dame.

Cependant, entre deux bouchées, je me dis tout à coup, rêveur :

— L'idéal du bonheur, ne serait-ce point un dîner fait en compagnie de cette personne qui mange d'une manière si distinguée ? — Sans arrière-pensée ! oh ! sans arrière-pensée ! — Le cœur froid et les mets chauds, tout est là ! Qu'est-ce que je demande au ciel ? Un estomac et une chaumière... bourgeoise... à Paris !

— Me les accorderez-vous, Seigneur !

Ernest d'HERVILLY.

M^{me} Flammarion.

Jamais les expériences de navigation aérienne n'ont été si fréquentées et si suivies à Paris. Godard vient d'établir un embarcadère aérostatique permanent : *Messieurs les voyageurs pour l'azur, en nacelle* ! C'est une épidémie, une fièvre qui gagne jusqu'aux femmes. « La devise des temps de servitude, dit un amateur, est : Heureux ceux qui rampent ! celle des temps de liberté : Heureux ceux qui planent ! A ce titre, le ballon peut être considéré comme un engin essentiellement démocratique. »

A propos de cet engouement du jour pour ces voyages en l'air, on rappelle ce charmant épisode dont madame Flammarion, la femme du célèbre aéronaute, fut le héros :

M^{me} Flammarion allait se marier. Jeune fille, elle avait fait un rêve, celui de rompre avec une habitude vermoulue, l'éternel voyage de noces en Italie, comme dénouement obligé. Aussi, après les formalités légales et religieuses accomplies, après le lunch et les compliments d'usage, la jeune femme prit à part le maître qu'elle s'était librement donné pour la vie.

— Mon ami, lui dit-elle, jure-moi de satisfaire mon premier caprice..

— Certes... et des deux mains encore !

— Ce voyage que nous avons projeté, y tiens-tu beaucoup ?

— J'y tiens sans y tenir... j'y tiens, parce que c'est l'affranchissement de Paris, l'isolement à deux, le bonheur sans témoins indiscrets, sans contrôle

général, loin des visites fastidieuses, des devoirs traditionnels, des cérémonies assommantes, des curiosités bêtes, des épigrammes salées... J'y tiens, parce que je ne veux personne en tiers dans ces joies dont je lis au fond de tes yeux la douce promesse.

— Ah ! comme tu me devines ! Mais cette solitude, la trouverons-nous en chemin de fer ? La trouverons-nous dans ces chambres banales d'hôtels où se sont dénoués tant de jolis romans analogues, où il me semble que les amours doivent avoir quelque chose de déjà vu, de déjà savouré ?...

— Que faire, alors ?

— Que faire ! Tu me le demandes ?... Faire ce qu'on n'a jamais fait. Nous donner une nuit de nocces comme nouveaux mariés n'en ont jamais connu ! Tu ne devines pas ?...

— Je n'entends rien aux égnimes.. et à moins de nous en aller en ballon...

— En ballon, tu l'as dit !

— C'est une gageure ?

— Que tu tiendras si tu m'aimes. La lune de miel n'est qu'une poétique allégorie. J'ai mis dans ma tête d'en faire une réalité palpable. Allons-nous-en, tout là-haut, en décrocher un quartier si solide que rien ne le puisse écorner !

— Tu le veux ?

— Je t'en prie !

— Eh bien ! en route pour la lune !... Mais je partirai seul !...

— Par exemple !... je connais mes devoirs : la femme doit suivre son mari !

— Et je connais les miens : le mari doit protection à sa femme contre tous les dangers...

— Il y a donc du danger !... Raison de plus pour que je t'accompagne... Nous sommes unis sous le régime de la communauté... tout doit être commun entre nous, le danger comme le reste !

Que répondre à cette argumentation ! Le cœur est un logicien si féroce ! Douce violence, en somme ! L'aéronaute a la nostalgie de sa nacelle, comme le marin de son bord. Au milieu de la stupéfaction, bien naturelle, des parents et des amis, M. et M^{me} Flammarion partirent à la conquête de leur lune de miel.

Oh ! quelle belle nuit ce dut être que cette nuit ! Seuls, perdus dans l'immensité des espaces profonds comme leur amour, parmi les senteurs enivrantes de l'éther, sous les caresses ardentes des astres, à travers les éternels silences où les battements de leurs cœurs éclataient en joyeux épithalames, avec le firmament pour ciel-de-lit !

L'arabi.

— Que dit lo baromètre ?

— Oh ! câisi-vo, m'ein parlâ pas ! Ye dit qu'on va bâirè crouïo et tchai contré lo bouunan ; kâ avoué lo teimps que fâ, coumeint volliâi-vo qu'on fassé dâo 34 âo dâo 65 ? Portant, n'ein dza zu lo *sonderbon*, lo *philoxe*, lo *bismarc*, et tant d'autro crouïo penatset du on part d'ans, sein comptâ la finna gotta dè l'an passâ, que seimbliâvè stu sailli qu'on farâi dâi bou-nès veneindzès, on espèce dè *thorax* âo dè vin dè la *cométa*, vu que lè comètès n'ont pas étâ tant rârès, que lo ciet ein étâi tot bariolâ, â cein qu'ont de lè z'astronomiquo. Mâ cein a mau veri, et parait que ne sein pas âo bet dè noutrès misérès et que no

z'étâi réservâ dè bâirè onco l'*arabi*, benhirâo sarein no se ne faut pas sè mettrè dou po ein avalâ on verro.

Et portant diéro n'ariâ z'u fauta de 'na boune annâie ! L'arâi faillu bon, bon martsî, et prâo ; na pas tant po lè vegnolans, que sarâi portant bin justo que l'aussont dè quiet pâyi lâo z'intérés et que pouéssont niâ lé dou bets ; mâ po que lo *mame*, la *dzauna*, lo *fi dè fai*, et tota ellia bourtiâ dè *bringo* et dè *gotta* sâi méprejà, délavâie, per ti lè bons ci-toyeins et mémo pè lè z'autro, et qu'on n'èin revâyé pas pliein on dé, cà cein fâ tant dè mau per tsi no, que se l'*arabi* poivé la déboquâ et la reimpliâci, on perdenérâi à son parein d'escoffiâi ti lè z'Anglais que sont dein lè z'Afriqués, et cé vin nové, tot crouïo et tot *arabi* que sarâ, vaudrà onco mé què lo 65 d'Yvorne, lo 34 dè La Vaux et lo 11 dè La Côûta. Que fassé don la guerra à tota ellia coffiâ dè *bringo*, et l'arâ mretâ dou iadzo son nom ; kâ fâ pedi lè vairè dâi z'homo dè sorta, dâi bio valets, dâi galés lurons, allâ s'eincrottâ dein 'na pinta po bâirè dè ell'abominachon dè schenaps. que ne lâo fâ què dâo mau, que lè z'abruti, lè fâ potus, bordons, grindzo pè l'hoto ; lâo fâ paidrè lo goût dè sè bin teni, dè sè razâ, dè sè pegni ; enfin quiet ! cein lâo baillè poueta façon ; cein lè z'eintoupenè et lè fâ drumi su lè trablîs dâo cabaret ; na pas qu'on verro dè bon vin redzoïè lo tieu, fâ tsantâ, fâ racontâ dè elliaò bounès gandoisès que font crèvâ dè rirè, qu'on est dié què dâi tiençons, et qu'on est benhirâo, bin ein-teindu s'on ne tserdzè pas trào.

Ora tant pis se lo nové dè sti an n'est pas bon ; binsu qu'on n'amé pas lo penatset ; mâ se cé nové est bon martsî et se l'est causa que du z'ora ein lé on vâi mé dè litrès su les trablîs dâi pintès, què dè petsolettès d'on déci, eh bin ! honneu à li, et quand bin ne sondérâi pas mé que l'hédhie dè Bret, et que sarâi onco pe crouïo que l'Arabi qu'a fé bourla lè cambusès à Pharaon, on derâ quand mémo : vive l'*arabi* !

Le plomb de chasse. — Il est peu de personnes qui connaissent comment se fabriquent ces grains de plomb connus sous le nom de grenaille. Pour obtenir que ces grains soient d'une forme parfaitement sphérique, on coule le plomb dans des vases percés d'ouvertures de différentes grosseurs ; mais, comme en passant par les trous de ces sortes de passoires, le plomb ne formerait que des gouttelettes allongées, on a soin de lui faire traverser une grande colonne d'air avant qu'il aille se refroidir précipitamment dans l'eau froide.

Pendant leur chute, ces gouttes de plomb fondu prennent, par suite de la pression de l'air, la forme sphérique des gouttes de pluie, et, en arrivant dans l'eau froide et s'y solidifiant, elles conservent cette forme. C'est pour cela que, dans les fabriques de plomb de chasse, les passoires se trouvent établies sur le haut d'une tour ou d'un puits profond.

Quand on a recueilli le plomb après le refroidissement, on le passe dans des tamis ou cribles de dimensions variées, selon le numéro qu'on veut obtenir et en rapport avec les trous des passoires dans lesquelles le plomb a été coulé. Enfin, on achève de séparer le plomb informe du plomb arrondi en faisant rouler tous les grains sur un plan incliné, où s'arrêtent les grains défectueux.

Pour accomplir la dernière opération, qui est celle du lissage, on fait tourner les petits plombs avec un peu de plombagine dans des rodoirs ou tonneaux mus sur un axe horizontal.

On lisait il y a quelques jours dans les principaux journaux l'annonce suivante :

Guérison instantanée des nez rouges. S'adresser à M. X, en envoyant deux francs.

Un de nos braves concitoyens affligé d'un nez plus que cramoisi et ne demandant pas mieux que de voir disparaître cet objet de terreur pour le beau sexe, s'empressa d'envoyer ses deux francs en avisant le destinataire par carte postale.

Deux jours après il reçut cette réponse par carte postale :

« Continuez à boire jusqu'à ce que votre nez passe au violet. »

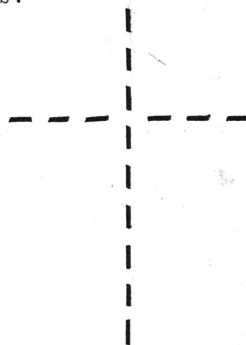
La farce était décidément cruelle.

M. X... traversait un bois la nuit dernière, lorsqu'un homme en blouse se jeta tout à coup sur lui : — Il me faut ta bourse ! s'écrie le misérable, ou tu me forceras à faire une chose que je n'ai jamais pu faire de ma vie.

M. X... prend son portemonnaie, le donne au détraousseur et lui dit : « Maintenant que vous m'avez dépouillé, pourrais-je savoir ce que vous auriez fait ? »

Le bandit regarde sa victime et répond froidement : « j'aurais travaillé ! »

Un de nos abonnés propose ce nouveau problème des allumettes :



Disposer 15 allumettes en forme de croix (comme ci-dessus) ayant 9 allumettes du haut en bas et 9 allumettes du bas à chaque extrémité d'aile.

Enlever 2 allumettes de façon qu'il reste une croix ayant toujours 9 allumettes du haut en bas et 9 du bas à chaque extrémité d'aile.

Papeterie L. MONNET

En-têtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copie de lettres, presse à copier, **encre nouvelle** à copier, de 1^{re} qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}